

Remarques sur les effets de L'opium pris en trop grande quantité, la manière d'agir sur le sang & la propriété en chirurgie.

La lecture de la dissertation sur l'opium par M. —
Alton professeur de botanique & de matière médicale à
l'université de Dinsbourg, publiée dans le V.^e tom. in 12 des éssais
& observations de médecine de cette société m'a fait faire
des remarques sur son effet pris intérieurement soit comme
poison ou comme médicament. Si dans la médecine tant
ancienne que moderne on s'en est servi d'après l'autorité
des plus célèbres observateurs avec un très grand avantage,
la chirurgie (digne émule & compagne de cette dernière)
qui n'intéresse pas moins l'humanité ni les hommes illustres qui
l'exercent, en a fait aussi le plus grand cas dans les
maladies qui sont spécialement de son ressort.

je me suis donc déterminé à recueillir ce que l'observa-
tion peut m'offrir, ne voulant point m'écarter à être le
flectateur des diverses opinions des savans qui faulét ont
fait admettre le médicament dans l'art de guérir, tantôt
l'ont fait prescrire comme un remède pernicieux &
dangereux. toujours est-il constant qu'on employait jadis
l'opium dans tous les pays pour nombre de maladies sous
toutes sortes de formes et de compositions tant intérieurement
qu'extérieurement; on en use encore aujourd'hui, mais
avec beaucoup plus de réserve et de crainte. on s'en est
même servi autrefois dans les personnes atteintes de la



21
Pierre pour les préparer a cette opération. les praticiens de
ce temps en donnaient a leurs blessés lorsqu'ils craignaient
La suite de l'inflammation ou quelque dépôt.

or mon intention est d'abord de prouver dans ces remar-
ques que non seulement l'opium pris intérieurement en trop
grande quantité peut causer la mort, mais que contre le
sciatisme et les expériences de M. Astruc il raréfie le
sang considérablement suivant les effets marqués par l'observa-
tion: qu'il peut en outre être utile dans la partie
chirurgicale ainsi qu'on la déjà observé et que ses bons
ou mauvais effets dependent de son administration,
de la nature et du cours de la maladie pour la quelle
on le donne et de l'état present des humeurs selon M.
Fried de remed. virib. et operat. pag. 192.

observation tendante à prouver les mauvais
effets de l'opium pris en trop grande quantité & la
manière d'agir sur le sang.

En 1772 mois de jbre, un jeune homme ^{de bonne famille} âgé de 24 à
25 ans de tempérament sanguin, très vif & d'un caractère
modéré résolu, croyant avoir quelque sujet de mécontentement,
de mettre fin à ses jours. Ce dessein était prémédité
depuis long temps il arrangea ses affaires dans l'ordre qu'il
présumait devoir tenir. Ce noble projet néanmoins ne
l'empêcha pas ce jour là d'aller à la Comédie, mais invité
de dîner par un de ses amis intimes avec lequel il était
toujours en société, il le rejoignit contre son ordinaire d'un
air inquiet & sombre prétextant des affaires. De retour chez
lui il écrivit deux lettres très longues, une pour remettre
à sa mère & l'autre à la maîtresse avec une
Cassette qui contenait de l'argent & divers objets de
prix. il donna son domestique vivon sur les onze heures
du soir comme pour se coucher, lui donna ordre de
remettre exactement le lendemain matin, surtout lui-même,
la Caisse & la lettre qui concernaient la maîtresse.
il se coucha ensuite après avoir pris un gros et demi d'opium
sur trois qu'il avait achetés et mit en cas de nécessité deux
pistolets sur sa table de nuit pour achever avec plus de
certitude l'exécution de son projet si la dose de l'opium
qu'il avait prise n'opérerait pas au gré de ses desirs. Le
domestique qui lui était attaché lui ayant remarqué, en
seu allant, de l'embarras et de la mélancolie vint peu
de temps après s'être retiré voir si l'opium n'avait besoin de rien
mais quelle fut sa surprise en entrant dans la chambre



de son maître d'apercevoir dans ses yeux un air comme
 égaré, une prononciation difficile, enfin des sons de voix mal-
 articulés et deux pistolets sur la table de nuit. Ce fidèle
 domestique effrayé de l'état de son m^r et ne sachant ce
 que cela signifiait commença par retirer ^{les} deux pistolets et
 fut sur le champ chercher l'ancien ami avec lequel il avait
 été à la comédie et qui l'avait invité à dîner. Son ami
 arrivé eut beau lui parler en lui marquant la possibilité
 à fin de l'engager à dire à qui le tenait il ne lui voulut
 faire aucune réponse malgré les instances les plus pressantes,
 ainsi qu'à la femme de cet ami qui vint aussi. Le
 domestique voyant que son m^r devenait plus mal com-
 bien vite me chercher avec des cris allarmants; comme
 je demeurais presque dans son voisinage je me rendis
 aussitôt. Je trouvai cet homme dans un état terrible
 respirant avec beaucoup de peine les yeux tout égarés,
 s'agitant continuellement dans son lit sans parler. mon premier
 début fut de le questionner beaucoup et vivement pour
 savoir de lui quelle qui pouvait être la cause d'une
 maladie aussi extra ordinaire qu'insolite. Cependant à
 force de sollicitations je parvins en très peu de temps à
 lui tirer quelques paroles mal articulées disant que je regardais
 un papier qui était sur sa table de nuit sur lequel j'appuyais
 l'us en centaine trois gros d'opium. D'après cette étiquette on
 doit sentir que je ne tardai pas à déceler la maladie qui
 faisait des progrès constants. il voyait déjà confusément, tous
 les objets semblaient se multiplier et être en mouvement
 autour de lui, il commençait enfin à avoir tous les
 symptômes du vertige. je n'eus rien de plus pressé que
 progrès rapide des accidents qui menaçaient sa vie que
 de lui donner à boire de l'osierat, d'envoyer promptement
 chercher 6 grains d'émétique que je lui fis prendre en

 ayant pris ce qui
 restait dans le
 papier, on en
 trouva la valeur
 d'un gros et demi.

deux fois dans un espace de deux très Court dans la valeur
viron d'un verre d'eau chaude. lorsque les vomissements
commencerent à avoir lieu, & qui ne tarda pas heureusement
je lui donnai pour ainsi dire la question avec de l'eau
chaude, tant qu'il en but en peu de temps. il rendit presque
plein deux pots de chambre d'eau, mêlée de divers choses;
dans la première évaluation j'observai de l'opium en
très grande quantité qu'il avait avalé en forme de
pillules sans aucun véhicule, le quel paraissait n'avoir
encore subi dans l'estomac nul degré parfait de dissolution,
les morceaux en étant très distingués: ^{malade} notre avait cessé
d'en prendre que parce qu'ala le dégoûtait. les vomissements
paraissant arrêtés je lui fis prendre de l'eau et du vinaigre
Coup sur Coup le plus qu'il me fut possible, mais bientôt
il se refusa à tout mon traitement en prononçant avec
beaucoup de peine que c'était en vain qu'on se donnait
tant de mal & qu'il n'en pouvait pas revenir. en effet les
paroles ne furent pas prononcées qu'il tomba dans une
stupeur considérable, sans connaissance avec une espèce
de gonflement qui se manifesta à la gorge & à la
face. il devint très froid, le pouls petit serré & concentré,
C'était tout ce qu'on pouvait faire que de le soutenir, je
crus qu'il allait mourir & qu'il n'y avait plus rien à
espérer. il resta quatre à cinq heures dans cet état ne
donnant presque aucune marque d'existence. on essaya
à lui donner un lavement à l'oxigène & le miel, mais
il n'eut pas de possibilité, quand je vis qu'il n'était plus
possible de lui rien faire avaler je lui fis respirer du
très fort vinaigre de vin & en fis évaporer dans la
chambre pour en remplir l'atmosphère qui y régnait. peu après



le pouls se revivait avec une chaleur très sensible par
toute l'habitude du Corps et la peau devint moite. il
parut ensuite s'annoncer un sommeil profond avec un
soufflement très marqué par intervalle; Cet état dura bien
l'espace de trois heures, mais après le calme toujours nôtre
l'éthoragique eut un transport furieux, des Convulsions fréquen-
tes à s'échapper, quinze trois à quatre hommes forts
pouvaient-ils le retenir dans son lit. Ce délire fut
long, il ne reconnaissait personne, il avait l'air d'un insensé
l'acier passé, et retombait aussitôt dans le plus grand
accablement. quelques heures se passèrent de cette manière
sans aucune diminution, au contraire l'agitation se
manifesta avec la plus grande intensité. le visage
s'enflamma après, le pouls devint très dur et très
plein, les veines jugulaires étaient tellement gonflées et
dilatées qu'elles ressemblaient à des grosses cordes et le
Cœur battait avec une force si grande qu'il remuait
vivement et fortement la main de celui qui l'appliquait
sur sa région; on en apercevait aisément les mouvements
à la vue. peu consommé dans la genre de pratique

(A) *hoffman l. 2. de
medic. officin. c.
169. rapporte qu'il
est survenu une
hémorragie mortelle
par l'ouverture
d'une saignée, l'opium
ayant été donné
le jour que la
saignée avait été
faite.* je fus très embarrassé sur le parti que j'avais à prendre,
je ne savais si je devais saigner le malade quoiqu'il
parût l'indiquer, mais la crainte qu'il ne mourut dans
mes mains par l'écoulement continu ^{de sang} *saignée* par la
dissolution du sang, ou par la position même ~~de~~
qui était portée à l'extrême, m'en empêcha. Cependant
l'antidote dit dans son précis de la matière médicale pag. 302
qu'il est même à propos dans des cas pressés où l'on craint
de n'avoir pas assez de temps pour faire prendre la quantité
de boisson nécessaire pour empêcher les effets funestes de le

*Pauli quadrip.
Botan. pag. 122.
V. Borst. 106. 87.
Coctus. 4.*

poison, d'avoir recours à la saignée et aux vomitifs. —
appréhendant néanmoins la rupture de quelque vaisseau
considérable j'appliquai sur le cou et les régions précordiales des
Compresses très épaisses imbuës de très fort vinaigre de vin que
jeus soin de renouveler de temps en temps. les Convulsions qui
s'étaient manifestées auparavant depuis deux à trois heures
avec beaucoup de violence, se finirent tout à la fois avec moins
de force. notre malade retourna peu de temps après dans un
grand assoupissement qui dura l'espace de deux heures sans
agitation et qui se termina par une sueur si abondante qu'il
mouilla tout le lit. les mouvements du cœur diminuaient sensible-
ment par l'effet de cette crise qui fut longue: ce qui me
rasura beaucoup sur le compte du malade quand je la
vis arriver. la connaissance lui revint ensuite, il commença
à articuler quelques mots en protestant toujours que c'était
en vain qu'on lui portait du secours et qu'il n'en pouvait recevoir.
Dès qu'il put avaler je lui fis prendre un peu de limonade
pour boisson que j'avais préparée pendant son sommeil, on
essaya à le faire parler, mais quoiqu'il parût entendre il
ne répondait point, il retombait toujours dans ~~un~~ le plus complet
soporose. Cette dernière position nous mena encore loin sans
un changement très prompt, ce fut presque la même chose de
vingt quatre heures pour le ramener à son état naturel. je
lui fis donner pendant ce temps la plus simple boisson avec du
miel et de l'extrait qu'il ne rendit pas et tous les accidents
qu'il éprouva ne furent entièrement dissipés que vers le
troisième jour. il resta donc très long temps dans une affection
plus ou moins Comateuse avec tous les symptômes du délire
le plus furieux accompagné de Convulsions, jetant même
dans ce temps là des cris aigus sans rien articuler. d'après
ces accidents graves le commencement de son rétablissement fut
très faible et douloureux et comme il éprouvait quelque



Ébranlement dans le genre nerveux je le mis à un régime
très doux & lui prescrivis dans le jour pour boisson
quelques verres de limonade édulcorée de sirop de
violette & dans les repas de beau assés de vin. je
lui ordonnai en outre le matin & le soir une grande
tasse de lait bouilli avec moitié eau de riz. il
continua le régime environ trois semaines. l'appétit lui
revint comme auparavant ainsi que les forces, il jouit
depuis ce temps là d'une bonne santé sans avoir
ressenti la plus petite chose & passe maintenant
les jours les plus heureux demeurant avec sa maîtresse
qui fait l'objet de sa félicité & de ses délices. je fis
bien d'agir promptement dans le traitement je n'eus pas
plus d'une heure à me retourner sans que notre
malade tombât dans l'état le plus affreux à ne pouvoir
rien prendre.

D'après cette observation que doit-on conclure des
expériences de M. alston sur les effets de l'opium?
Doit-on douter de la manière d'agir & le regarder
comme un remède qui ne raréfie pas le sang. il
y a lieu de présumer au contraire que le médecin
s'est laissé induire en erreur en appréciant mal les
faits qu'il a observés. Si l'on consulte les mémoires
de l'Académie des Sciences ann. 1738 hist. on trouvera
l'observation d'un jeune homme qu'on voulait ivrer
qui ayant avalé sans le savoir une dragme d'opium
dans un verre de vin eut quelques heures après
le délire au quel succéda un sommeil profond, le
lendemain matin il était sans pouls, livide & moribond;
on lui fit des remèdes mais inutilement, il mourut en
18 heures. on aperçut aux bras & aux cuisses des

humeurs livides considérables et il exhalait une puanteur
très grande.

Borel observe que l'opium causa une si grande
dilatation et rarification^(A) dans les humeurs d'une personne
qui en avait usé que les vaisseaux sanguins se
rompirent et qu'il survint une hémorrhagie mortelle.

(A) richard med.
tentam. sum de
vegetabil. venenis
prouve aussi que
l'opium rarefais les
liqeurs. —

L'expérience.

Dernièrement je fis prendre de force à un jeune
chat de deux mois entre 6 à 8 grains d'opium écrasé que
je mis dans du lait et que je lui entournai dans la gueule. ^{qu'il}
eut-il pris le narcotique que la vue s'obscurcit et qu'il ne
voyait plus les objets qu'on présentait devant ses yeux. [#] aubout
d'une petite demi-heure au plus il fut pris de violents
mouvements convulsifs qui durèrent l'espace de six heures
allant toujours en diminuant et les accès s'éloignaient les uns des
autres. il poussait des cris comme s'il eut souffert beaucoup
dans le cours des convulsions qui lui agitaient le corps
en tous sens machinalement, en apparence, car dans le
repos je le jouai plusieurs fois très fort avec une égrègle
il parut ne donner aucun^{pru} de sensibilité. quelques heures
après lorsqu'il sembla mieux et qu'il fut un peu plus
libre dans ses mouvements je lui touchai la région du
Cœur qui battait avec force et avec beaucoup plus de
vitesse ^{que dans l'état naturel} et que dans le commencement des convulsions où le
battement était peu sensible.

Le lendemain matin le chat ne voulait point
manger et ne paraissant revenu dans son premier ^{état} exerçant libre-
ment ses fonctions, je lui redonnai la même dose d'opium.
Son effet fut un peu plus lent et moins marqué par la force
des convulsions, mais toujours cependant avec les mêmes
accidents après de quoi pris: je le laissai l'espace de quatre
heures s'agiter violemment et finir par le tiers. j'en fis ensuite



l'ouverture, j'examinai la poitrine où je trouvai les
poumons des deux Côtés infiltrés de sang par intervalle & par
plaques plus ou moins grandes. Celui qui était contenu dans les
gros vaisseaux me sembla très difforme n'ayant pas plus de
consistance que de l'eau. la couleur rouge en était moins
foncée beaucoup plus claire par conséquent que dans l'état
naturel portage sans doute les parties intégrantes en étaient
plus divisées et moins rapprochées.

à l'examen du balvatre j'ouvris l'estomac dans
le quel je n'apporais que des sécrétions liquides sans apparence
d'opium en substance, les intestins étaient bouffés, tendus
et relâchés, ils contenaient beaucoup d'air, la vésie était
pleine d'urine.

M. alston cite dans sa dissertation pag. 190 —
du tom. 5. qu'une des grenouilles dont il s'était servi pour
faire des expériences était privée de l'usage d'une de ses
jambes de derrière qui était d'une couleur rouge pâle. Cette
circonstance excitant la curiosité, il examina au microscope
comment se faisait la circulation du sang dans le membre
paralytique qui lui paraissait dans un état d'inflammation;
il trouva en présence d'un de ses amis qui l'aidait dans
ses expériences que les globules rouges étaient entièrement
difformes; que les vaisseaux sanguins étaient distendus par
une liqueur rougeâtre homogène, comme si la partie
eut été injectée avec une eau sanguinolente & que
Cette partie n'avait ni mouvement ni sentiment quoique
la grenouille fut vivante et pût bien se porter. Cette
observation fut faite quelque temps après l'effet de l'opium
où pour rendre la chose plus exacte le lendemain de
l'expérience.

Cette expérience donc jointe à la mienne semble
déposer contre l'assertion de M. alston qui assure pag. 187
du même vol. qu'il a approuvé au microscope que l'opium ne
produisait aucune altération dans le sang par rapport à la
consistance, à la couleur de la croûte, à la grandeur, la figure
et la couleur des globules rouges.

je ne multiplierai point les expériences pour prouver que l'opium a la faculté de rarifier le sang. mais si l'on fait exactement l'observation il est probable que son effet dépend principalement de son action sur les nerfs des parties qu'il touche, pris intérieurement, et sur ceux qui y correspondent, ensuite sur le sang à raison de la dose plus ou moins forte. Conformément à l'âge et au sujet à qui on l'administre. Si l'on agitait immédiatement sur les liqueurs il faudrait sûrement un temps plus long pour produire les désordres qui en résultent et on aurait d'ailleurs ^{avant} les signes de plethore qui ne s'annoncent que quelque temps après l'effet immédiat du narcotique et non sur le champ.

Ces bons ou mauvais effets doivent donc varier relativement à la dose, à l'indication qui le fait administrer et à l'état des humeurs. les turcs qui en usent d'habitude en prennent à très grande dose pour augmenter leur courage et se exciter au combat; les uns pour se donner de la gaieté, occasionner une plus grande transpiration et être plus propres à recevoir les faveurs de Venus; d'autres comme calmant pour modérer l'érétisme de nos solides en relâchant leur tissu ou pour diminuer leur sensibilité comme stupéfiant l'opium dans quelque les invite. l'art de guérir nous en fournit journellement des exemples et surtout la chirurgie ainsi qu'il est possible de s'en convaincre dans la pratique.

Suite des Remarques sur les effets de l'opium et la propriété la chirurgie.

Vis opii, dit Boerhaave, nulla alia ratione investigari potest præterquam experientia.



Si l'on veut donc établir quelque règle sur l'usage des narcotiques il faut plutôt consulter l'expérience que le raisonnement qui n'est souvent que le fruit de l'imagination échauffée. or l'observation exacte et calquée d'après une bonne théorie sera toujours un monument respectable dans les fastes de

lont de guérir, propre à servir de guide soit en chirurgie, soit en médecine. Et dont les deux branches malgré leur division sont liées ne font qu'une même partie dans l'homme instruit. Car outre la connaissance des maladies, quel est le chirurgien qui puisse la plupart du temps se passer de l'application intérieure des remèdes lorsque notre machine est lésée à sa surface extérieure et dont le genre d'affection a pour cause le vice local non seulement des solides, mais en général des humeurs? peut-il, en ce cas, ignorer la matière médicale, la structure du corps humain, les fonctions qui s'y exercent, les diverses causes qui en dérangent l'ordre et l'harmonie des organes; en un mot la manière d'agir des remèdes qui coopèrent au rétablissement de cette merveilleuse machine relativement à l'espèce de lésion interne ou externe, et dont les lois de régir en sont sacrées et immuables pour l'entretien d'une parfaite conservation.

nous allons donc nous occuper des désordres qui se passent au dehors de l'économie animale et rapporter plusieurs faits qui constatent l'efficacité de l'opium.

observation 1^{re}

J'ai eu depuis peu une fracture simple et complète de la jambe par cause externe: quoique la réduction fut bien faite et l'appareil posé conformément aux préceptes de Boerhaave, cela n'empêcha pas qu'il survint dans le premier tiers des douleurs considérables pendant le traitement et inquiéter le malade et à troubler son repos. Le sujet était jeune et robuste je lui fis une ample saignée suivant les forces qui ne produisirent nul soulagement et prescrivis un régime très exact avec une eau de poulet émulsionnée qu'il prenait dans l'intervalle de son évacuation ordinaire. Comme tout indiquait que le bandage était bien appliqué je ne me pressai point de le lever, persuadé que les douleurs cesseraient avec de la patience; mais cependant

Cinq à six fois l'ait étalée, puis à merveille je levai
 mon appareil et examinai avec attention l'état de la
 fracture qui était dans gonflement et bien réduite; je
 réappliquai l'appareil et puis pour ainsi dire le serrai et employai de
 l'inge. très doux. mon malade éprouvait toujours après ça la
 même intensité de douleur, je substituai à l'eau de poulet
 le suc des plantes amères, étant dans la fièvre, avec le sel de
 nitre en assez forte dose que Hoffmann et Stahl regardent
 comme un très grand calmant, mais mon attente ne fut pas
 pour cela couronnée d'un plus heureux succès. voyant dans
 cette circonstance qu'avec du tems je ne gagnais rien plus
 d'un côté que de l'autre je me déterminai à faire
 usage d'opium à petite dose qui dissipa dans l'espace de
 peu de jours les violentes douleurs de mon malade au point
 de le faire dormir raisonnablement. je cessai dès cet instant
 l'usage de l'opium et les douleurs ont disparu sensiblement
 sans retour. la cure de la fracture a procuré le période
 ordinaire et n'a été traversée par aucun inconvénient.

Ce fait n'est pas le seul que l'on puisse citer
 avantageusement dans les maladies chirurgicales. Concernant l'office
 cité de l'opium. j'en ai usé plusieurs fois dans le traitement
 des vieux ulcères après avoir employé extérieurement les autres
 sans avantage lorsqu'il y avait beaucoup de douleur et que je
 soupçonnais une forte acrimonie dans les humeurs. par ce
 moyen je rendais les parties nerveuses moins sensibles et les
 remèdes que j'employais opéraient plus efficacement et plus
 promptement. un exemple notoire que je vais rapporter va
 confirmer ce que j'ai l'honneur d'avancer.



2^e observation.

un journalier âgé d'environ cinquante ans, de tempérament
 un peu calochime sujet dans sa jeunesse à une espèce
 d'herpès qui lui occasionna différentes fois à la figure une
 fluxion assez considérable pendant l'espace de deux ans.

Et qui se passa sans lui rien faire prendre intérieurement.
Le malade se contenta seulement de se faire saigner
et surger toutes les fois qu'il fut incommodé et d'appliquer
dessus une compresse imbibée d'une infusion de fleurs de
Sureau aiguisée d'un peu de vinaigre et renouvelée de
fleurs en fleurs. Cet homme en travaillant sur le quai
de Rouen a décharger les marchandises d'un navire se fit
à la sortie moyenne latérale et externe de la jambe droite
une plaie de la grandeur au moins d'un den de six
lignes en tous sens avec une légère déperdition de substance.
Le blessé fut peu de temps dans le moment de cette plaie dont
le petit lambeau tenait encore un peu soit par la peau,
il l'enleva aussitôt et pansa la plaie comme il le jugea
à propos; il continua après le pansement son travail. Le soir
apprenant du gonflement avec douleur il appliqua dessus
de l'eau de rose avec la boule de main dans laquelle
il mit deux tiers de cantharide. il garda ensuite son lit cinq à
six jours et se trouvant après bien il fit travailler à la
manière accoutumée avec un emplâtre divin dessus. il
eut pouvoir guérir avec ce traitement, mais son attente
fut vaine. au bout de quinze jours trois semaines au plus
il sentit de vives douleurs qui l'obligèrent de garder le
repos, il me fit appeler je trouvai la plaie ou plutôt son
ulcère de couleur brune les bords un peu durs et élevés
avec un léger gonflement dans le voisinage accompagné de
tension. je regardai les douleurs jointes à ces petits ulcères
comme le produit de l'irritation causée par le travail et
la fatigue. je fis usage conséquemment d'une bouillie avec
le mica panis qui produisit un assez bon effet et mis sur
l'ulcère un plumaceau chargé légèrement du digestif simple
je mis en outre cet homme au régime et employai les
remèdes atténuants. Le nouveau pansement ne fut pas continué
plus de deux jours que le gonflement, la tension disparaissent
moyennant une suppuration abondante qui se stabilisa.

par la détention de cette partie irritée. les chairs de cette
plaie devenaient plus vermeilles, mais les douleurs se firent toujours
beaucoup plus avec la même intensité. je substituai au
cataplasme l'application de plusieurs compresses imbibées d'une
décoction de menthe pour aller plus vite, de crainte que la
longueur du traitement n'empêchât entièrement les forces de mon
malade qui n'était pas fortifié. je continuai plusieurs jours ce
pansement, mais point d'adoucissement et la guérison de l'ulcère
ne faisait presque point de progrès. notre malade n'eut courage
quand je vis cela je lui fis recoudre de l'opium et dans
l'espace de peu de temps les douleurs se calmèrent. à cet
époque la guérison de l'ulcère manifesta plus de rapidité
et la terminaison en fut faite. cela n'empêcha pas de faire
continuer encore à notre malade les affusions pendant quelque
temps pour détruire les sels acrimonieux de son sang que
l'on devait suspecter lors de l'apparition de son hémor-
rhagie qui n'avait peut-être été que résultée vers la masse des
liqueurs sans être détruite radicalement. la cicatrice qui en est
résultée a laissé un enfoncement superficiel et n'a point fourni,
selon les apparences, de preuves de régénération.

Van Swieten dans ses Commentaires sur les op. de
Boerhaave parag. 202 recommande l'usage des forts narcoti-
ques comme la jusquiame, le belladone etc. mais il admet
celui du pavot et de l'opium en dose convenable pour
calmer la douleur; Boerhaave est aussi de ce sentiment. on
peut donc inférer d'après l'expérience que les narcotiques sont
non seulement utiles en chirurgie dans le traitement de certaines
maladies qui sont de son ressort, mais qu'ils produisent encore
des effets très avantageux dans l'opération du bec de lièvre
que l'on peut regarder sur les casus nouveaux liés qui ont
ce vice de conformation. je vais maintenant citer un
fait pour en donner la preuve qui est tiré du V.º tom. in 4.º
des mem. de l'acad. Roy de chirurgie art. supplément sur le bec
de lièvre pag. 878.



- " voici les précautions que M. Ferras M.^e en chirurgie a prises
 " pour assurer le succès de son opération sur un enfant
 de trois mois et demi. le fœtus avait été empuisé de très
 grand matin; une heure avant que d'opérer cet enfant on lui
 avait fait prendre du lait bouilli avec un tiers d'eau autant
 qu'il en voulait prendre et un instant avant l'opération vers
 les deux heures après midi on lui en fit prendre encore avec
 deux gros de sirop de pecté blanc. un moment après l'appli-
 cation de l'appareil il se dormit tranquillement et il reposa
 jusqu'à neuf heures du soir, les pleurs annonçant son réveil.
 dans le même instant on lui fit prendre avec beaucoup de
 précaution par petites cuillères une tasse d'eau et de lait
 où l'on avait délayé deux gros de sirop de pecté blanc;
 par ce moyen l'enfant fut tranquille jusqu'au lendemain
 matin. l'enfant fut tenu pendant les huit premiers jours
 au lait bouilli et on y mêlait jusqu'à trois fois par jour une
 cuillerée à café de sirop de pecté. le seul inconvénient
 qu'il en soit résulté a été le resserrement du ventre au quel
 M. Ferras a remédié ensuite par le sirop de chlorure composé
 qu'il mêlait quelque fois avec le narcotique. l'enfant fut
 " presque toujours endormi pendant ces huit jours et fut parfaite-
 " ment guéri le vingtième jour.

La bonne foi de l'auteur ne doit certainement laisser
 aucun doute dans l'esprit des gens de l'art d'après le
 suffrage de l'Académie sur le bon effet de ce narcotique
 dans le cas de chirurgie dont le succès de la cure dépend
 pour le moins autant du rapprochement exactement maintenu
 des lèvres de la plaie que du modus faciendi quant à l'opération

Le petit nègre âgé de 6 à 7 mois dont fait mention
 l'observation de M. Bayou ancien chirurgien major des
 hôpitaux du Roy à Cayenne n'eut pas un avantage aussi
 heureux. Comme on le peut voir dans le même Supplément
 pag. 878; il est vrai que le bandage ne fut pas appliqué très
 solidement et que réappliqué avec plus d'exactitude, le petit
 malade a guéri par le seul moyen. ainsi le narcotique

Si efficace qu'il soit ne doit être employé qu'en défaut du
 bandage unissant & contentif appliqué méthodiquement suivant
 la description de M. Louis, dans l'intention donc de secondar
 son effet en maîtrisant les puissances qui tendent à l'écartement
 de la plaie réunie, lorsque tous les autres moyens sont insuffisants
 par les cris de l'enfant &c. or toujours est-il vrai que le
 narcotique n'est pas nuisible à la consolidation des plaies
 peut être avantageux et d'une très grande utilité & que son
 usage ne peut en être blâmé & prôné comme d'abus que
 dans le cas où il ne ferait de nulle nécessité, ou qu'il
 produirait un mauvais effet.

(A) *mem. sur les anod.*
pag. 276 inf. dans
le 2^e tom. in 8^o de
prix de l'acad. roy.
de chirurgie.

il est une circonstance où M. Fabre prescrit qu'il faut se
 servir avec plus de hardiesse des narcotiques, (A) C'est lorsque
 l'engorgement inflammatoire est causé par la douleur même, comme
 il arrive dans les plaies des parties nerveuses lorsque l'ingale traction
 est considérable: De même que dans les panaris si la douleur est
 énorme; Car l'inflammation dans ce cas gagne bientôt la main,
 l'avant bras & le bras tout entier. or la maxime de donner les
 narcotiques dans le commencement de les maladies est fondée sur
 ce que ces remèdes en ~~minimant~~ valantissant le cours des esprits
 relâchent les filts nerveux qui étranglent les extrémités des ossements
 Capillaires & rendent par conséquent au sang la liberté de continuer
 sa marche.

M. hequet dans la chirurgie des pauvres pag. 107. tom. 3^e
 recommande aussi l'usage des narcotiques dès le commencement
 du panaris. mais M. Louis dans son *mémoire* couronné par l'Académie
 sur les anodins plus réprouvé & méprisant moins de confiance sur cette
 espèce d'anodin (B) dit dans le même volume que l'on est souvent
 obligé de procurer dans cette circonstance le relâchement des parties
 par des incisions sans attendre la maturité parfaite de ces sortes
 de tumeurs, ce effet est avec raison; Et dans les plaies des parties
 nerveuses où il y a beaucoup de douleur. Le grand chirurgien dit que
 le plus grand anodin & le meilleur moyen de faire cesser les
 accidents consiste à débiter promptement les parties qui par la tension
 empêchent de leurs fibres causer tout le désordre; ce texte est
 tellement fondé sur le mécanisme des parties & relatif à la nature

en parlant de
 l'opium.



accidens qu'il n'est pas possible de ne pas admettre.

quoiqu'il en soit cela ne dit pas pour cela qu'il faille pratiquer entièrement les narcotiques que l'on peut mettre en usage préliminairement dans nombre d'occasions, avant que d'en venir à l'effacement du malade; d'autant plus ainsi que l'exprime M. lequet en toute cité que l'on sera toujours libre de faire des ouvertures, des ~~de~~ debridemens s'il en est besoin effectivement le progrès de l'accidens ne pourrait être moins rapide & l'usage indus recou- blante ou modérant le système qui requiert quelque fois dans toute la bonne méthode. D'ailleurs l'exacte observation démontre que l'opium n'est un remède dangereux que quand on ne fait pas son point d'appui dans les malades; mais qu'administré à petite dose & avec précaution suivant les circonstances il peut être ad- vantageux. (A) resecatur hic magis excessu, quam defectu. il ne faut cependant pas non plus le donner à trop petite dose selon la remarque de quelques praticiens si l'on veut en tirer un bon parti. on peut l'appliquer avec les remèdes nécessaires à l'état du malade & surtout à la nature de la maladie; Et comme ce remède raréfie le sang il est quelque fois très utile suivant le conseil de plusieurs praticiens de faire précéder la saignée spécialement dans le cas inflammatoire, la quelle doit être rejetée à raison de la force, l'âge & du tempé- rament du sujet.

fabrius hildanus observ. 100 sect. 3. rapporte un exemple où il a éprouvé en peu de tems un soulagement très marqué & des plus humides en traitant un jeune homme à qui il donna 6 grains de laudanum dans une maladie chirurgicale inflammatoire & très douloureuse dont les progrès étoient rapides. il eut soin avant de saigner le malade.

Rivière habile médecin & praticien célèbre cite que son fils âgé environ de quatre ans ayant la langue couverte d'ulcères inflammatoires dont les douleurs le faisoient venir il lui donna 1 gr. de laudanum pendant quelques nuits de suite & qu'il le guérit.

M. levet pag. 462 de l'art de accoucher dit que l'opium est le seul remède qui soulage les femmes dans le Cancer de la matrice. si on l'emploie doucement dans ce cas on peut aussi le servir dans le Cancer très douloureux des mamelles lorsqu'il s'agit de rendre cette cruelle maladie plus supportable & qu'il n'y a pas d'espoir de guérison radicale. M. GUYOT dans son mémoire sur les anodins pag. 237 in 4^e des grès de l'acad. roy. de chir. conseille aussi l'usage interne & externe des narcotiques lorsque le Cancer est ulcéré & que les douleurs

(A) Wedel. opist
pag. 150.

devenant plus violente, si la maladie est de nature à ne pouvoir être arrêtée.

M. petit docteur en med. qui avait beaucoup l'opinion dans les femmes enceintes on fait le plus grand cas pour préserver les femmes de l'avortement dont elles sont menacées, quand les autres remèdes ne réussissent pas. or il le prescrit pour arrêter les pertes depuis qu'il a 113 jours que l'ovifère de la matrice ne fait pas de bons et ouverts à indiquer un avortement prochain. il l'ordonne aussi lorsque la tumeur est opimée, M^{re} mauriceau et levet sont de ce sentiment.

Lieutaud dans son précis de la médecine pratique conseille les hypnotiques dans les vives douleurs néphrétiques et dit qu'il y a dans ce cas un grand plaisir. pag. 301 de son livre sur la matière médicale il prononce que c'est une erreur de croire une opinion conforme à la vérité que de prétendre que l'opium arrête toutes les évacuations, excepté la transpiration qu'il augmente; car il lui est arrivé plusieurs fois d'observer le contraire au sujet de l'expectoration, des règles et des lochies. associé même aux purgatifs il n'empêchait pas qu'ils produisissent leur effet ordinaire et attendu; il est quelque fois arrivé pag. 238 de le faire pour que les médicaments agissent avec moins de violence.

(B) lib. 2. de morbis mulier. p. 237.

hippocrate^(B) ordonnait le suc de pavot dans les maladies des femmes, dans les passions hystériques et les suppressions qu'il croyait occasionnées par un spasme de ces parties. toutes ces citations étant analogues au but de mon mémoire je ne puis les passer sous silence; d'ailleurs elles ne peuvent que tendre à démontrer la nécessité de l'usage des calmans dans l'art de guérir.

Si d'ailleurs nous n'employons pas l'opium ou les narcotiques en général aussi communément qu'on le faisait autrefois, doit-on les rejeter comme des remèdes absolument nuisibles et dangereux à les faire prescrire ou à abuser presque sans fin? il est vrai que dans les maladies inflammatoires et aiguës, les remèdes assoupissans en rendant les symptômes moins violents ^{peuvent} empêcher quelque fois que la maladie ne parvienne à son terme et qu'on ne reconnaisse la nature et les degrés; mais ici la médecine externe a moins à craindre que l'interne, étant souvent moins obscure dans la marche. il est donc bon de garder un juste milieu sans marcher avec trop d'enthousiasme sur les traces de nos praticiens respectables qui ont pu abuser de l'usage des calmans par leur trop grande universalité dans les maux aux quels nous sommes exposés chaque jour, mais il ne faut pas être trop timides.

Quels sont les remèdes très actifs qui n'ayent pas d'inconvéniens et des suites fâcheuses, quand ils sont mal administrés et dirigés par une main peu expérimentée? le sublimé corrosif aujourd'hui en vogue est-il exempt d'acridité les plus graves quoiqu'on lui accorde néanmoins de très grandes propriétés et qu'il ait été mis en usage par les plus grands médecins cliniciens?



que ne doit-on pas craindre de l'usage dont on use familièrement tous les jours dans l'art de guérir? l'extract de Sigue publié par M. Hout, les acides minéraux & autres remèdes si vantés dans les sages de la médecine pour remédier aux désordres de notre machine n'auraient pas toujours eu l'effet désiré, si l'on en faisait une application inconsidérée & sans connaissance. C'est donc au chirurgien médecin qui dirige l'application d'un remède quelconque soit qu'on se serve intérieurement ou extérieurement à se conduire avec toute la sagesse & les lumières convenables à chaque conjoncture qui se rencontre & à bien apprécier la nature & la cause de la maladie. Si nous sommes témoins de fautes dans une opération grave & délicate & qu'elle dépend quelquefois de notre maladresse ou de l'insuffisance de nos connaissances, devons nous en accuser l'instrument dont nous nous servons?

pour terminer ce mémoire il nous reste encore à parler de l'usage de l'opium employé comme topique. M. Alston prétend que ce remède appliqué extérieurement n'agit pas comme narcotique; cependant il avoue, quoiqu'il ait fait des expériences à cet égard, qu'il apaise la douleur des dents, des oreilles & des ulcères chancreux &c. voici pourquoi M. Alston fonde son sentiment pour prouver que l'opium à l'extérieur n'est pas narcotique, il en a appliqué une teinture faite dans leau sur des ulcères suppurés, il en est résulté une irritation & une espèce de chaleur à la manière des liqueurs spiritueuses avec une douleur qui durait quelques minutes, d'où il a conclu qu'il était chaud & irritant & non narcotique comme topique.

il s'en est ensuite appliqué en guise d'emplâtre autour du petit doigt & au-dessus du condyle interne de l'humérus, ayant laissé toute une nuit il dit qu'il se ramollit, mais qu'il ne causa aucun engorgement et ne produisit aucun effet sensible.

il semble que ces expériences ne doivent pas porter une conviction bien satisfaisante ni décisive sur l'action de l'opium comme topique dans ces deux cas pour vouloir nier par les faits sa vertu narcotique. 1^o l'opium dissous dans leau & appliqué sur une surface ulcérée vive & sensible, il ne doit pas être étonnant que ses principes développés par la chaleur & devenus très actifs aient occasionné principalement de l'irritation & de la chaleur à l'instar des liqueurs spiritueuses, parce que c'est une substance résineuse gommeuse suivant Cartheuser section 11^o p. 129 tom. 2. édit. fran. moyennant quoi les parties sensibles doivent en être dominées sur les principes propres à calmer. Cependant selon cet auteur on n'a pu encore jusqu'à présent reconnaître évidemment la nature des sels qui entrent dans

la Composition de l'opium, ceux qui le regardent comme une huile ou un esprit volatil approchent plus de la vérité. mais nul chirurgien n'ignorant la structure de l'estomac & ses fonctions trouvera que dans cette circonstance la pénétration ne peut pas être parfaitement traitée par rapport à la surface des parties où doit se passer l'action immédiate de ce médicament.

2^o un emplâtre quelconque fait d'un mélange de diverses substances solides, tels que ceux de ligue, de diabolium, de Vigo &c. n'agissent souvent que très lentement parce qu'ils ont besoin pour faciliter leur action d'un temps très long & d'un degré de chaleur convenable qui jointe à la transpiration coopèrent au développement de leurs principes actifs. or quand bien même l'opium serait narcotique, à ne laisser aucun doute, étant employé comme topique, ferait-il supposant qu'il n'eût produit aucun effet dans un espace de temps ^{lui dans} aussi court que le fait mention l'expérience de M. Alston? Et de ce fait peut-on conclure affirmativement contre la propriété narcotique de l'opium appliqué à l'extérieur.

Dans nous amuser donc à embrasser aucune opinion systématique à ce sujet ni à vouloir adopter nul esprit de parti contraire à l'expérience, convenons que d'après l'autorité recommandable de nombre de praticiens célèbres qui attestaient en avoir eu le plus heureux succès dans son application extérieure comme calmant, il peut être avantageux dans bien des cas, soit même qu'on le considère comme émoullent, relaxant & résolutif, n'importe dès qu'il dissipe la douleur.

M. Petit mae. conseille pour apaiser les douleurs occasionnées par une dent carie & en pallier le mal, au lieu d'en faire faire l'extraction qui peut faire avorter la femme, de se servir de l'opium qu'il regarde comme le meilleur sédatif dans ce cas. on en met un grain dans la dent carie & cela apaise ordinairement la douleur. que cet effet s'opère immédiatement sur le nerf de la dent ou que ce soit la solution de ce grain par la salive chariée dans l'estomac qui procure le soulagement, c'est après indifférent pourvu que la souffrante se trouve bien & qu'il n'en résulte que de l'avantage. Si cependant l'opium n'a point la propriété dans son application externe de calmer les douleurs en agissant comme

Il est que
quelques uns
le prétendent.

N^o traité de
la suppression
par M.
quelques uns

de même que les autres narcotiques: pourquoi donc en faire un si grand usage dans les maladies, mais aussi ne pourrait-on pas nous reprocher d'être peut-être un peu trop timide & avoir quelque fois attribué des événements malheureux à l'effet de l'opium & à d'autres narcotiques, qui pourraient dépendre du caractère & de la suite de la maladie. il reste donc à



L'observateur éclairé & prudent doit apprécier avec la plus grande
sagacité l'espèce de maladie & la circonstance où il convient
d'employer le médicament intérieurement et extérieurement & quel
doit être le résultat de sa manière d'agir en regard à son admi-
nistration sans trop nous arrêter à la mémoire de la plupart
des grands hommes qui font à chaque instant en opposition à
ce sujet.

Et ce texte extrait des mém. de l'acad. Roy. de chir. v.^e vol.
in 4.^e pag. 96^e concernant l'examen du trépan sur les fractures,
pourrait peut-être trouver place ici.

- » pour distinguer le vrai d'avec le faux & fixer les vrais
» principes, il faut remonter aux sources, discuter de nouveau des
» matières relatives, distinguer les écoles, apprécier l'expérience
» observer les circonstances qui sont allouées & combattre les
» erreurs que la prévention soutient & quelle abandonne pla-
» regret.

Poulain chirurgien à Noire

1048